

de cette vertueuse gardienne de la paix publique, mais je veux simplement prouver à mes lecteurs, qu'un titre quelque singulier, qu'il paraisse, est toujours bon à quelque chose, lorsqu'on sait l'utiliser.

Définir la Politique de la Police (notre journal c'est là un problème que nous laissons à la sagesse du public le soin de résoudre. D'abord en a-t-elle une ?

Si elle n'en a pas, il est je crois, un peu tard, pour lui en façonner une qui lui serait commode et surtout utile.

Toutefois je puis assurer à mes bienveillants lecteurs, que notre feuille, *La Police*, n'aura pour guide de sa conduite qu'un seul principe politique, qui est celui de la justice, car devant la justice, tous les hommes sont égaux, excepté cependant à la Cour du Recorder, dans laquelle des malins prétendent, qu'un homme de Pollice, vaut deux séculiers et quatre réguliers.

Nous nous proposons, durant notre carrière de journaliste, de faire bonne et vigilante garde, pour protéger nos institutions publiques, et nous vous garantissons d'avoir jour et nuit, l'œil constamment ouvert sur tous les malfaiteurs de l'espèce humaine; ainsi par nous, et c'est là notre conviction intime, la tranquillité va se rétablir dans notre bonne cité de Montréal, les citoyens pourront à l'avenir dormir les portes et les fenêtres ouvertes; plus de vols denuit, plus d'incendies, suppression complète des pompes à feu, la Corporation, rentre dans ses fonds; bénéfices immenses pour les assurances, bénéfices pour les propriétaires, qui désormais auront de bons locataires, bénéfices pour les marchands, qui pourront à l'avenir vendre les coupons, pour les pièces, tant la confiance publique sera grande, bénéfices pour les avocats dont les mémoires de frais seront soldés, sur la simple présentation; pour les notaires dont les actes porteront minute; pour les médecins, dont les malades n'oseront jamais se guérir, de peur de leur déplaire, enfin par nos soins

la Bonne de Padore, l'âge d'or planète, et tout le monde de s'écrier: Ah! Quelle bonne Police! Qu'elle est bien Notre Police.

Vous voyez lecteurs, que nous promettons monts et merveilles, serons-nous fidèles à notre programme?

Tout dépend de vous, aimables lecteurs, conduisez-vous comme de bons et honnêtes citoyens, payez votre journal régulièrement, et "la Police," fera noblement son devoir en vous accordant ce qu'elle vous promet aujourd'hui.

Voilà chères lectrices un prospectus bien long, pour un journal qui ne l'est pas beaucoup.

Que voulez-vous, la charité demande la patience, c'est pourquoi nous avons peut-être exercé la vôtre; d'ailleurs, il fallait bien détruire toutes les rancunes séculaires attachées au vieux corps, de cette malheureuse Police, et surtout nous attirer les sympathies du public, pour notre feuille, qui aura probablement aux yeux d'un certain nombre, le vilain défaut, d'avoir été trop charitable, envers un corps qui l'est si peu.

CAMP DE LAPRAIRIE.

" Si vis pacem para bellum "

Ce viel axiome, après avoir fait le tour du monde, est venu trouver son application, dans la formation du camp d'instruction des Cadets à Laprairie.

Je ne contesterai pas la sagesse de cet axiome, mais ce que je puis dire, c'est que plus d'un Cadet, au moment actuel, aimerait autant la guerre, que de se préparer ainsi à obtenir la paix.

L'on rappelle lors du départ à Montréal de nos cadets, pour Laprairie, l'enthousiasme, qui régnait à bord du bateau à vapeur " le Beaver."

Chacun dans son imagination, s'était créé le tableau le plus riant de la vie des Camps.

Au camp, toujours la gaieté les

bons moments, les calenbourgs, l'ennui devait être banni de la caserne et ne devait pas même voir la porte des tentes.

Mais l'homme propose et le colonel et le temps disposent.

Arrivés au camp, qui est établi sur la vaste Commune de Laprairie, il fallut se mettre à l'œuvre.

Pendant les premiers heures tout alla bien, on trouvait la vie militaire assez douce et remplie d'agrément, mais on avait compté sans son hôte.

Ce misérable estomac, qui par l'exercice se trouvait affamé, commençait à faire entendre ces bruits insolites, qui sont les précurseurs de la tempête.

Le gouvernement dans sa paternelle bonté avait décidé de retrancher les rations, pour le premier jour, et de ne les distribuer que le lendemain.

Jolie perspective, pour un début dans la vie militaire, que n'avoir pour tout partage qu'une ficelle, pour se serrer le ventre, afin de s'enlever l'appétit pendant 24 heures.

Quelques-uns prirent la chose assez philosophiquement, et l'on prétend qu'un cadetaurait chanté avec accompagnement de boyaux l'air.

« Ah! quel plaisir d'être soldat! »

On sert son Prince son Roi et l'Etat.

Sur quoi, un mécontent aurait répondu. " Oui, ça fait de la bonne soupe.

A 9 h. la Trompette militaire sonnait le coucher, on choisissait les sentinelles, et chacun se mettait entre les bras de Morphée, en maugréant, contre la maudite vie de Camps.

Une heure après, tout le monde, faisait des rêves plus ou moins dorés, le silence régnait, partout le camp, silence solennel et imposant qui n'était troublé, que par les ronflements sonores, des hommes, couchés, sur la mère nourricière du genre humain, et que par le pas calculé de la sentinelle.

L'atmosphère qui avait menacé